

Roussillon soigne ses mots

Choisi pour ses qualités de communicant, le président du FC Nantes peine à faire rebondir le club.

LE DISCOURS est parfaitement huilé. Demandez à Rudi Roussillon ce que lui évoque la ville de Nantes, et il entamera l'inévitable flashback. Les vacances scolaires chez les grands-parents (« *L'immeuble est resté intact* », précise-t-il), les premiers matches de foot au stade de Malakoff, les parties sur le trottoir avec les copains : « *Nantes, j'y ai usé mes fonds de culottes et la peau de mes genoux.* » Une once de nostalgie, le sens de la formule, l'amour du ballon rond. Voilà le personnage cerné. Rudi Roussillon a deux passions : le foot et la communication.

Le sémianné quinquagénaire ne s'en cache pas : la « com' », c'est son métier. « *Mais je fais toujours le moins de baratin possible* », sourit-il. Bon parleur, ce fils unique d'un directeur de société et d'une employée de la SNCF s'est dessiné un parcours professionnel réussi. Après de brillantes études, il devient chef de cabinet du président de la FNSEA, puis conseiller auprès d'un ministre de l'Agriculture (François Guillaume), avant de rejoindre la Lyonnaise des Eaux, en 1990, comme directeur de la communication. Une ascension repérée par Serge Dassault, qui le contacte en 1996 pour en faire son conseiller médiatique. Roussillon, dévoué, évoque un « *industriel et financier avisé* », dont il est fier d'être le « *voisin de bureau* ».

Jusqu'alors discret sur le plan médiatique (« *Je m'arrangeais toujours pour qu'on ne parle pas de moi* »), le nouveau bras droit de Dassault va sortir de l'ombre après le rachat de la Socpresse. Depuis 2004, il dirige la société de gestion du *Figaro*. En 2005, il est désigné par son patron pour présider le conseil de surveillance de *l'Express*, que l'industriel juge « *trop défavorable à Jacques Chirac* ». Tollé au sein de la rédaction, assorti d'une grève historique. « *La rédaction craignait un contrôle éditorial, il a fallu s'expliquer* », reconnaît-il.

Rémunéré au SMIC

Roussillon avait pourtant rêvé d'une autre carrière, avec crampons, gants de cuir et plongeurs aériens. Mais comme gardien de but, il ne dépasserait pas le stade amateur. Il débute à Vincennes, en DH, avant de rejoindre Auxerre, alors en CFA, à la demande de Guy Roux. « *Il a fait une très bonne saison, se souvient l'ex-entraîneur de l'AJA. Il était à l'armée en même*

Ancien gardien de but en Deuxième Division, le président nantais Rudi Roussillon devra multiplier les bonnes décisions pour que le club de Loire-Atlantique se maintienne parmi l'élite.

(Photo Pierre Lablatinière)

temps. J'ai le souvenir d'un gardien bondissant, à la Jérémie Janot. » Suivront quatre années à Boulogne-sur-Mer, en D 2, puis quatre autres au Red Star. Ensuite, il lâchera les crampons pour se consacrer aux choses sérieuses. « *J'étais un bon joueur de Deuxième Division, comme on dit* », résume-t-il.

Il faillit bien, aussi, être un président de Deuxième Division. Mais le FCNA, tombé dans l'escarcelle de Dassault via le rachat de la Socpresse, se sauve à la dernière journée, à la fin de la saison 2004-2005. Nommé président en juin, Roussillon entreprend un dépoussiérage de l'organigramme, et n'abandonne pas les effets d'annonce, en demandant à être rémunéré au SMIC. « *Un président est un animateur, estime-t-il. Il montre la direction et met tout le monde dans les meilleures conditions.* » Pour ça, Roussillon, qui se définit comme « *un vrai libéral* », a ses principes : transparence, enthousiasme, réactivité. « *Les dirigeants d'aujourd'hui agissent comme ça, paraît-il. Tout doit aller très vite* », confirmera Robert Budzynski, l'historique directeur sportif évincé.

Quinze mois plus tard, le mandat de Roussillon n'est toujours pas celui du renouveau pour le club nantais, même s'il refuse de parler de crise (« *On a mal débuté, ça arrive* »). Après avoir encore dû démentir cette semaine la rumeur persistante de la revente du club, le président nantais a mis malgré lui sa crédibilité à l'épreuve de ses contradictions. Pourquoi cet homme qui ne dit jurer que par la « *totale transparence* » a-t-il été le premier président à décréter un huis clos à la Jonelière ? « *Ce sont les joueurs qui l'ont demandé, et ça ne m'amuse pas* », se défend-il. Pourquoi, après avoir annoncé viser « *la sixième place* », s'est-il risqué à un recrutement bancal reposant



presque totalement sur des joueurs étrangers ? « *Pour des raisons économiques, se justifie-t-il. Les Français approchés correspondaient à des enveloppes bien plus importantes. On n'a peut-être pas les joueurs français qu'on voulait, mais on a de bons joueurs.* » « *Sa force, c'est de bien communiquer, mais je ne pense pas que cela suffise, répond Olivier Quint, ex-Nantais. L'image du club se ternit parce que rien n'est clair. Que veut Dassault avec le FCNA ?* »

Roussillon, lui, répète qu'il soutient son entraîneur (« *Je n'ai plus de vocabulaire pour l'encourager* »), rencontre les supporters, assure que « *les résultats viendront* », répond aux journalistes en colère. Une mission sur mesure : « *Je ne fais que ça, désamorcer les bombes...* »

MÉLISANDE GOMEZ

Valenciennes pour un rachat

VALENCIENNES — de notre envoyé spécial

« **ON A PRIS UNE BONNE CLAQUE** », avait reconnu Laurent Dufresne en quittant Bollaert, samedi dernier, sur un net revers (0-3). « *Je ne tendrai pas l'autre joue, et j'espère que les joueurs non plus* », avait ajouté Antoine Kombouaré. À Lens, les Valenciennes ont reçu en pleine figure la réalité de la Ligue 1, résumée ainsi par Dufresne : « *Trois occasions concédées, trois buts.* » Très vite, les regards se sont tournés vers la venue de Nantes, ce soir. À Nungesser. « *Un match important car il arrive après une défaite, souligne l'attaquant. Il est essentiel de retrouver nos vertus. Le résultat, c'est autre chose : Au Mans (2-3), on a fait du jeu, mais à l'arrivée on n'a rien eu. À Lens, c'était difficile d'espérer quoi que ce soit.* »

La différence entre la L1 et la L2, d'où proviennent les

« Rouges », est peut-être contenue dans ce souvenir de Dufresne : « *L'an dernier, on a gagné des matches moyens.* »

À trente-quatre ans, le capitaine de VA a suffisamment de bouteille pour évaluer la situation. « *Aujourd'hui, on ne se pose pas la question de savoir si on a le niveau de la L1, on le verra à plus longue échéance. Je ne suis ni optimiste ni inquiet. Nous avons un bon groupe. Il a de la qualité, mais cependant pas assez pour se dire qu'on a le temps. On n'est pas Lens, qui a connu une période difficile mais qui a un tel potentiel... Si on se remet en question, ça devrait aller.* »

VA ne manque pas de caractère. La plupart des joueurs ont partagé trop d'événements depuis trois ans pour ne pas se regarder dans les yeux quand ça ne tourne pas rond. « *On sait se dire les choses, et le coach sait aussi nous les dire*, témoigne Dufresne.

Après Lens, personne ne pouvait faire de reproches à l'autre. Chacun d'entre nous est assez lucide pour savoir qu'il n'a pas fait un bon match. »

Confession rare de la part d'un joueur qui n'est plus un nouveau venu, l'attaquant Hassli : « *J'ai fait une entrée de débutant en fonçant tête baissée (78°), je me suis déchiré.* »

Guéris de leurs blessures, l'athlétique Lorrain, le Néerlandais Paaue et Roudet ont effectué, lors du derby, leur première apparition sous les couleurs valenciennoises depuis le début de la saison. Seul le gardien Penneteau, qui travaille d'arrache-pied après avoir souffert d'une rupture d'un ligament interne du genou gauche, n'a pas repris la compétition. Haddad est le seul des cinq recrues à avoir été opérationnel cet été. Une satisfaction, malgré leur absence : ils sont tous dans l'esprit du club. Et c'est indispensable au maintien de VA. — J.-L. G.

EURO ESPOIRS 2007

Les Bleuets joueront à Tel-Aviv

L'UEFA a autorisé hier Israël à rejouer sur son sol dans le cadre de ses compétitions internationales. Les matches devront être disputés dans la région de Tel-Aviv seulement et les conditions de sécurité devront être garanties pour chaque rencontre. Par ailleurs, l'UEFA se réserve le droit d'imposer une nouvelle suspension à n'importe quel moment si ces conditions n'étaient plus réunies. L'équipe de France Espoirs disputera donc son barrage retour pour l'Euro 2007 contre Israël le 11 octobre, vraisemblablement à Tel-Aviv. L'UEFA avait décidé le 7 août que tous les matches prévus sur le territoire israélien devaient être disputés hors du pays, en raison de la situation de crise dans la région.

■ **KENYA : LES ADJOINTS DE LAMA LIMOGÉS.** — La Fédération kényane a limogé les adjoints de Bernard Lama, alors que ceux-ci refusaient de former l'équipe en l'absence du sélectionneur. La semaine dernière, l'ancien gardien du PSG était rentré en France afin d'exprimer à la Fédération son mécontentement de ne pas voir son contrat finalisé.

■ **MIDDLESBROUGH : LE TRANSFERT DE RAVANELLI À MARSEILLE ÉTAIT RÉGULIER.** — Middlesbrough a assuré hier que le transfert en 1997 de Fabrizio Ravanelli à Marseille n'avait donné lieu à aucune malversation, du moins de la part du club anglais. Le propriétaire de l'OM, Robert Louis-Dreyfus, et son entraîneur de l'époque, Roland Courbis, ont été condamnés au printemps en première instance, par un tribunal de Marseille, pour des malversations commises à l'occasion de transferts à la fin des années 90 et au début de la décennie suivante..

■ **SEDAN : JOB BLESSÉ PENDANT SON ESSAI.** — Au chômage et à l'essai à Sedan depuis mardi, l'attaquant camerounais Joseph-Désiré Job a dû écourter son expérience ardennaise en raison d'une douleur au genou gauche. Comme l'IRM n'a pas révélé de blessure grave, le joueur pourra poursuivre son essai lundi. — P. R.

■ **COE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION D'ÉTHIQUE.** — Le comité exécutif de la FIFA a adopté hier le Code d'éthique (entré aussitôt en vigueur) et nommé la commission chargée de son application. L'ancien athlète anglais Sebastian Coe a été nommé président de la commission d'éthique. Qualifié de « *personnalité d'une intégrité totale* » par Sepp Blatter, l'ex-champion olympique de demi-fond avait mené avec succès la candidature de Londres aux Jeux de 2012. Figure notamment dans cette commission Dominique Rocheteau, président du Conseil national de l'éthique en France. — R. Po.